

Quand M. Trudeau se vante

L'entente intervenue entre le fédéral et le provincial pour déterminer le statut du Québec dans l'Agence des pays francophones serait acceptable et satisfaisante. C'est du moins l'avis du ministre des Affaires culturelles, le Dr François Cloutier. M. Cloutier a peut-être la satisfaction facile, mais ne lui cherchons pas noise à ce sujet-là, tout en ne cachant pas que dans sa rédaction cette entente peut ouvrir et ouvrira probablement les portes à de nouveaux malentendus et à de nouvelles mésententes.

Ce qu'il faut dire et ce qu'à ma connaissance on n'a pas dit en marge de la réunion à Ottawa et à Québec des 22 pays francophones de l'Agence, c'est qu'il faisait singulier de voir le premier ministre Trudeau tirer un peu fort sur la "couverte" pour se donner à lui et à son gouvernement un rôle de premier plan dans ce qu'on pourrait appeler le réveil de la francophonie.

Certes, M. Trudeau avait raison de dire sa joie d'accueillir dans la capitale canadienne les délégués de si nombreux pays où le français est langue courante ou de culture. Et il n'est pas

question ici de mettre en doute sa sincérité dans l'accueil qu'il a fait à la francophonie, la "francité" ou la "francitude" pour parler comme le poète Senghor.

Mais on s'accorde difficilement avec M. Trudeau quand il laisse entendre qu'Ottawa aurait comme battu la marche dans la mise en place de relations plus étroites entre les pays francophones.

On pense plutôt le contraire. On pense qu'il a d'abord fallu voir le Québec, sous MM. Lesage et Johnson, prendre presque malgré Ottawa l'initiative de renouer les liens avec la France. Ce qui a conduit d'une certaine façon le journaliste montréalais Jean-Marc Léger, dont les liens avec le gouvernement Trudeau n'avaient aucune consistance, à devenir un peu comme une cheville ouvrière dans la fondation de l'Agence des pays francophones.

La vérité, M. Trudeau ne l'ignore pas, c'est que si le Québec ne s'était pas rapproché de la francophonie, à Ottawa on ignorerait encore, comme on l'a ignoré si longtemps, que ça existe la francophonie...

Julien MORISSETTE